Alexandre Blok

Les Scythes





du temple nomade des Scythes, l'un des principaux de l'Antiquité.



LES SCYTHES

Aleksandr Aleksandrovitch Blok (1880-1921).

Et nous sommes innombrables comme les nues ténébreuses.

Oui, nous sommes des Scythes, des Asiatiques Aux yeux de biais et insatiables!

Des Mongols et de l'Europe.

Vous êtes des millions.

Essayez seulement de lutter avec nous!

À vous, les siècles. À nous, l'heure unique.

Valets dociles,

Nous avons tenu le bouclier entre les deux races ennemies

Étouffant les tonnerres de l'avalanche. C'était un conte bizarre pour vous que l'effondrement De Lisbonne et de Messine!

Durant des siècles, votre antique haut-fourneau forgeait,

L'heure est venue. Le malheur bat de l'aile, Et chaque jour augmente l'offense. Et le temps viendra où il ne restera pas même de trace De vos *Pæstums*, peut-être!

O vieux monde! Avant que tu ne meures,

Elle regarde, regarde à toi

Et l'inspiration des visions divines.

Et des masses fumeuses dans Cologne...

Nous aimons la chair, et son goût, et sa couleur,

Et de la chair, l'odeur suffocante et mortelle...

Pour d'un coup briser leur puissante croupe,

Et nous matons les femmes qui désobéissent...

Venez à nous! Sortez des horreurs de la guerre

Et nous aussi nous pouvons être perfides.

Durant des siècles vous serez maudits

Partout, nous nous retirerons

Dans l'épaisseur de nos forêts.

Et la horde sauvage des Mongols!

Fouillera dans les poches des cadavres,

Et fera rôtir la chair des frères blancs...

Durant des siècles vous avez regardé à l'Orient,

Et, nous raillant, vous n'attendiez que l'heure

De diriger sur nous les gueules de vos canons.

Thésaurisant et refondant nos perles.

Pendant que tu languis encore, attaché à ta souffrance, Arrête-toi, sage comme Œdipe, Devant le Sphinx et son énigme ancienne! La Russie est un Sphinx. Heureuse et attristée à la fois, Et couverte de son sang noir,

Avec haine et avec amour!

Oui, aimer comme peut aimer notre sang,
Personne de vous, depuis longtemps, n'en est capable.

Vous avez oublié que dans l'univers il y a l'amour
Qui peut brûler et détruire!

Nous aimons tout – et l'ardeur des froides mathématiques,

Nous comprenons tout – et la subtile raison gauloise, Et le sombre génie germain. Nous gardons le souvenir de tout – de l'enfer des rues parisiennes Et des fraîcheurs de Venise, De l'arôme lointain des bois de citronniers

C'est malgré nous s'il craque, votre squelette,
Dans nos pattes si lourdes et si tendres!

Nous sommes habitués à tenir sur le mors
Les étalons trop vifs,

Pour tomber dans nos bras!

Tant qu'il est temps encore – remettez la vieille épée au fourreau,

Camarades! Nous serons frères!

Mais si vous refusez, — nous n'avons rien à perdre.

Par vos enfants et les enfants de vos enfants, tous malades!

À la séduisante Europe
Nous montrerons notre gueule asiatique.

Arrivez, tant que vous êtes, sur l'Oural!
Nous viderons la place pour la bataille

Mais nous, dès maintenant, nous ne sommes plus votre bouclier,

Dès aujourd'hui, nous abandonnons la lutte;
Nous regarderons de nos yeux étroits
Grouiller le combat à mort.

Nous ne bougerons pas, quand le Hun bestial

Incendiera vos villes, logera ses chevaux dans vos églises,

Une dernière fois! – prends garde, vieux monde!

Entre les machines d'acier qu'anime le calcul intégral,

Au festin fraternel du travail et de la paix, Au clair festin fraternel, – une dernière fois, Te convie ma lyre barbare!

Bractée au cervidé. Or. Art Scythe, VIIe-VIe siècle avant notre ère.

Les Scythes, poème d'Alexandre Blok (1880-1921),

écrit en 1918, est paru en français dans une traduction anonyme dans la *Revue de Genève*, n° 15, en 1921. ISBN: 978-2-89816-251-0

© Vertiges éditeur, 2020 - 1252 -